

Michaël Batalla

Poésie possible

NOUS

MMXV

Plein centre

[observations participantes]

Je réfléchis aujourd'hui que d'une façon générale je n'écris que pour ma consolation (si je n'écris pas sur commande) et que, plus le désespoir est grand, plus la fixation sur l'objet (on le nomme en linguistique référent) est intense (nécessairement intense); plus l'amour (l'estime, la considération) que je lui porte est violent; plus je le considère comme grave, urgent; comme si mon destin dépendait de lui (et c'est en vérité ce qui a lieu, ce qui alors se produit); comme si la loi qu'il contient, qu'il incarne, devait être je ne dis pas explicitée mais formulée d'urgence; comme si tout en dépendait (tout, c'est-à-dire ma vie même et de là, tout le reste : le monde (la nature) entier(e)).

Francis Ponge, *La table*

1. Aspects du dispositif actuel de considération des gens qui passent

Des petits groupes de trois bien disposés
jeunes policiers au nombre de trois par groupe
trois petits groupes de trois

Moi je marche
je descends dans la station pour prendre le métro

Ils sont bien dans le passage

Je ne vois pas leurs visages
ils sont curieusement animés d'un léger balancement
ils ont une manière spéciale de tenir sur le sol
ils ont la même taille

Ils sont donc neuf en tout ici dans cette station divisés en trois petits groupes
de trois bien répartis à bonne distance pas n'importe où pas n'importe
comment

À bien y regarder ils forment une sorte de pince
le groupe central en est logiquement le pivot
les deux groupes extrêmes en sont les mâchoires

En découvrant la pince à mon arrivée dans la station je sens l'imminence
perpétuelle de son possible resserrement

J'assiste à l'orchestration de cette menace

Il paraît clair qu'en cas de resserrement on n'échapperait pas à la pince
clair qu'elle peut effectivement se resserrer jusqu'à prendre jusqu'à tenir et
ne pas relâcher

Il y a un dispositif
à n'en pas douter il est agissant
il opère en ce moment
il fonctionne

Tout le monde passe devant
tout le monde passe dedans

Les jeunes flics nous montrent quelque chose
le dispositif qu'ils ont mis en place semble répondre à une esthétique
ils se livrent publiquement à l'exécution d'une sorte de performance

Près de la station
dans la rue quand j'étais encore à l'extérieur juste avant de descendre
étaient lisibles les contreforts de ce dispositif
les signes annonciateurs de cette installation

Jeunes flics par deux arpentent lentement côte à côte
ils ont de la nonchalance
ils parlent entre eux
ils font comme s'ils étaient des gens

Et au centre de cette espèce de ronde
leurs véhicules nombreux garés de manière à rendre ostentatoire leur débord
sur la chaussée étroite de la rue du Chevaleret
comme pour dire l'urgence du stationnement
pour dire à quel point la situation nécessite qu'on empiète sur la voie publique
pour dire que c'est l'affaire de tous
que chacun doit contribuer en cédant un peu de sa liberté de passer
en donnant un peu de son temps pour faciliter le fonctionnement du dispositif

Ils sont donc neuf disposés à l'intérieur de la station
presque au seuil des oblitérateurs

Je crois d'abord à quelque arrestation de gros calibre
c'est la persistance de ma naïveté naturelle
c'est ma confiance

Mais non
il ne s'agit pas de ça
les jeunes flics interpellent les gens qui passent
ils semblent former un dispositif classique de contrôle de l'identité
mais ce n'est pas ça
je m'en aperçois vite

La station est bondée
il est près de midi
il y a beaucoup de monde qui voit ce que je vois
il y a beaucoup de monde qui comprend ce que je comprends

Pris par les trois postés le plus au fond de la station
se trouve un homme noir

Pris par les trois du milieu de la station
ceux du pivot de la pince
se trouve un autre homme noir

D'abord pris par les trois jeunes flics postés le plus près de l'entrée de la station
un jeune homme noir reprend son chemin
immédiatement remplacé par cet autre qui marchait juste devant moi

Tandis que je sors mon ticket de ma poche
j'assiste au fonctionnement
d'un dispositif d'interpellation des hommes noirs

Désormais
ils osent n'arrêter que les noirs

ils le font devant tout le monde

Ils le font devant nous tous
ils montrent
et dans le même temps ils exigent que nous l'acceptions
la politique à l'œuvre en France aujourd'hui

Voici comment fonctionna sous mes yeux le dispositif

L'un des jeunes flics lance en direction de l'homme noir qui passe devant lui
un bonjour impérieux

BONJOUR

L'homme noir comprend ce qu'il est censé faire mais passe sans répondre
il fait mine de ne pas être concerné par ce salut
je vois qu'il comprend mais qu'il décide de passer
comme je l'aurais sans doute fait à sa place
incapable comme lui d'accepter que ce genre de salut puisse m'être adressé
alors il passe
le jeune flic insiste
réitère en durcissant encore le ton de son salut
en accentuant le mépris qu'il charrie

Il a mon âge
il sait ce qu'il fait
il a appris à le faire

BONJOUR

L'homme n'a plus le choix

les huit autres jeunes flics ont tourné leur regard vers lui
la pince s'est tendue

L'homme ne peut rien faire
il s'arrête
demandant tout de même pourquoi cette interpellation
expliquant qu'il se rend à un rendez-vous important qu'il est pressé
un des hommes du dispositif lui répond qu'il doit présenter ses papiers
avec dans la voix ce cynique ton d'évidence qui laisse entendre que
tout affaire soit-il
l'homme n'en est pas moins noir

PAPIERS

Comme s'il pouvait en être autrement
comme s'il se pouvait que les hommes du dispositif disent simplement
bonjour à un homme noir
adressent même la parole à cet homme
comme s'il se pouvait qu'ils lui adressent la parole
pour autre chose que pour lui demander ses papiers

Ainsi prononcé *bonjour* signifie
vous ne devriez pas être ici
vous n'êtes pas d'ici
ce bonjour excède la question des papiers
il a l'haleine infâme

Je vois ça
j'assiste à ça
et je m'arrête
je prends bizarrement cette décision
je m'arrête je regarde et j'écoute
je me sens arrêté moi aussi par le dispositif

je suis avec ceux que le dispositif prélève de la foule
je suis comme eux
puisque je suis ici
puisque je passe

Je ne fais que passer
nous passons tous
nous sommes ici et nous passons
nous en avons le droit
j'ai le droit d'être ici
je pense que ceux que le dispositif prélève ont le même droit que moi
je m'arrête et je regarde
je me tiens devant l'homme noir qui vient d'être pris
qui doit répondre aux questions qu'on lui pose avec dureté
j'écoute
aucun des jeunes flics ne remarque que je regarde la scène
je veux me souvenir de ce que je vois
je veux raconter ce que je vois

Cette réduction de la fluidité des déplacements individuels
ces ralentissements en tous genres
la création de chicanes de goulots de clapets de rétrécissements
d'étranglements
la surveillance sans relâche
la *patrouille ubiquiste*

Nous le savons

Le stade du contrôle est maintenant derrière nous
nous en sommes à la traque et aux regroupements

Il n'y a plus de repos

On interpelle on arrête on enferme on condamne on expulse
ou plus simplement on insulte on humilie on offense on méprise
on outrage en public
on injurie on déshonore
on stigmatise

On désigne

Je me mets à espérer que quelqu'un s'arrête à côté de moi et regarde avec moi
que petit à petit s'arrêtent tous les gens qui passent dans la station
jusqu'à tous se tenir face à l'ignoble dispositif
jusqu'à l'empêcher de fonctionner
jusqu'à l'écraser

Nous ne bougeons plus
nous nous figeons
plus personne ne passe
nous restons devant

Dans une grande station de métro bondée
dans laquelle nous sommes des centaines
à aller et venir dans toutes les directions
tandis qu'est en place et actif
un dispositif d'interpellation des gens qui passent
prélevant de la foule des individus au motif de la couleur de leur peau

Tous nous faisons face
et nous affirmons la liberté de passer des gens qui passent

2. Approche d'un inobservable réel

Observateur conséquemment enquêteur
je m'enquiers auprès de : cet homme solitaire

embarrassé du visage
embarrassé de l'expression

de : ce couple
notablement âgé
en promenade
notablement embarrassé

de : quelques autres

Chaque entretien tourne au conciliabule épineux :
la question que je pose est difficile .

. Savez-vous où se trouve
le centre de rétention administrative de Vincennes ?

La formulation « spontanément » donnée à ma requête
n'implique pas que je veuille exclusivement savoir
où
se trouve le centre de rétention administrative

Je veux aussi savoir
si
les gens le savent

Ils ne le savent pas (ceux-là du moins)

Moi je l'ai su
naguère j'y suis allé manifester
mais j'ai oublié le chemin (j'oublie beaucoup)

Il est difficile de poser cette question
et difficile visiblement (ou pour le moins inattendu)
de se la faire poser

Pourtant je ne fais que demander mon chemin...
ma démarche est en apparence banale

Les gens ont du mal à me répondre mais ils essayent
ils sont gentils . les gens sont gentils

Exemple : le centre de rétention ?
reprend madame — *désadministrativement* la chose

pas ici en tout cas

...
pas dans cette partie du bois c'est certain

... ..
sans doute dans l'autre partie
celle qu'on appelle le vieux bois — se risque-t-elle sans en être assurée

Elle paraît d'autant plus troublée que
je m'appête à prendre son indication pour un renseignement précis et sûr
et partir dans la direction hypothétique qu'elle désigne

Je vois son visage en me retournant — déjà parti —
pour saluer et remercier

Je découvre qu'il existe une convention

Ce que la convention prévoit : un centre de rétention administrative
— qu'on sache ou non où il se trouve —

n'est pas un lieu où l'on cherche à se rendre car
si l'on doit s'y rendre
soit on sait où c'est
soit on y est conduit par quelqu'un qui sait
donc on ne demande pas son chemin

Quelqu'un qui demande son chemin pour se rendre au centre de rétention
au beau milieu du bois de Vincennes ou ailleurs est sinon louche
du moins étrange .

. ce fut mon cas

NUAGES D'APPROCHE

alors tout devant plein sud . aucune ville réellement désirable
mais comme la tentative d'une ville
ou une succession de tentatives
pour ne pas trop laisser s'évanouir l'idée de ville
des masses habitables habitées imbriquées les unes dans les autres
se présentent
présentent formes et couleurs classiquement
dans la brume
d'aujourd'hui métallique particulière
classiquement dans la brume de nos jours
rampante entres les choses
les constructions
et l'observateur toujours
celui qui regarde avant d'écrire qui ainsi prétend agir

soleil classique donc
à l'heure qu'il est sud-est bien que non-méditerranéen

voilé selon une membrane fine muqueuse atmosphérique
de cirrus plein sud
encore censément connectée la membrane
à la brume urbaine émanée endogène translucide comme dépolie
photopoiétiscente vers le blanc
d'où
la brume esthétiquement fléchie des cirrus
ou le fléchissement esthétique et *brumesque* des cirrus

il s'agit finalement d'une phrase photo-météorologique
résultat

la ville = Saint-Maurice + Maison-Alfort + Alfortville + ...
+ Créteil + Choisy-le-Roi + Vitry-sur-Seine (dont les deux cheminées
de la centrale thermique EDF dite Usine des Tramways de l'Est
Parisien ou encore Usine de l'Air Liquide [maître d'œuvre inconnu]
inscrite en 1985 à l'inventaire du patrimoine industriel)

est un éblouissement argenté

en face
(sous le soleil
la brume uniformise
gris argenté) ligne de ciel
l'événement central de quatre tours cubiques
ligne évidemment très géométrique
comme un graphique démographique
dans le gris bleuté argenté uniforme
des triangles de soleil des surfaces de toitures
réfléchissants
grandes barres de logements
l'étendue jusqu'à l'horizon des collines sud-ouest
bruguilecte constant de l'autoroute A4 ci-après *autoroute de la feuille*

que Jean-Nicolas-Arthur Rimbaud n'emprunta pas
ni *a fortiori* n'ouït
flux continu des
ânes d'alliages (cf. cheval de fer)
même ment célestes
beaucoup de

gros-véhicules-automobiles-pouvant-transporter-de-gros-volumes-de-marchandises
comme le circonlocute

Le Petit Robert de la langue française pour
camions (blague de camionneur au passage : *les petits roberts de la langue française*)
voitures automobiles motocyclettes de l'autoroute de la feuille
dont Guillaume de Machaut non plus n'usa point
pas plus qu'il n'en put détourner le moindre son
semblable en cela à Eustache Deschamps
à Jean de la Fontaine

le fond du bruit diffus constant
est celui
du contact des pneumatiques sur l'asphalte
et bien que tous les véhicules circulent à égale vitesse hormis
de temps à autre
la survenue traversière d'une grosse cylindrée
des variations dues aux différences de régime des moteurs
sont audibles
un lien doit exister entre la subjectivité des conducteurs
et ces variations
la transcription du bruit des moteurs
sur la partition de l'autoroute
est à interpréter au registre de nos interactions

le coup d'œil porté vers le sud
durant la procédure d'approche

du centre de rétention administrative de Vincennes
depuis la rive sud de l'avenue de la Gravelle
quelques dizaines de mètres après le dernier camion de pute
marque une halte de curiosité
immédiatement après avoir laissé le (lugubre) cimetière Saint-Maurice
un sentier pique vers l'autoroute
talus à forte pente et détritrus de première jetée
enfonceés dans le lierre
dont les feuilles ici seules sont capables de luire
lierre répandu comme un gaz lourd
au sol un tronc coupé laissé là gagné plus que les autres
par le lierre ses ligaments noueux tendus
les arbres livides qui acceptent de pousser là
masquent un peu la ville dure tentative de ville grise devant
sous ce soleil blanc
comme un bouton d'angine au fond d'une bouche
alors le surgissement d'un coüreur à pieds vêtu d'un short collant mauve
et baskets à languette en oreille de chien
provoque en moi le sursaut
je ne suis pas venu ici pour m'asseoir sur ce tronc

lisière sud du bois de Vincennes donc
putains en pré-retraite dans leur camion
tous semblables Renault Trafic cabossé
rouillé de la tôle buée aux vitres
plutôt essence que diesel
modèle 85 globalement blanc
bidon-lupanar amorti en vingt passes
de temps en temps une dépose minute
entre l'arbre et le camion
stationné rive nord de l'avenue
déserte en semaine l'hiver

approche du centre de rétention administrative de Vincennes
le parking
on le devine de loin mais il n'apparaît franchement
qu'à partir du petit étang où l'association de pêche à la mouche
ne perd pas la main durant l'hiver
fil fluo moulinet réduit canne courte et nerveuse
la pêche à la mouche est une pêche technique chorégraphiée
l'aristocratie de la pêche à la ligne
et toujours puisque nous sommes en France
un bon prétexte pour boire un coup
c'est la France la vraie
la sérieuse
celle qui ne rigole pas avec la fraternité

une route mène à l'hippodrome

ensuite c'est vraiment le parking
pas de bitume
des graviers enfonceés dans le stabilisé jaunâtre
un peu plus d'une centaine d'automobiles banales
le parking est limité au fond par le soutènement ouest
de la redoute de la Gravelle
gros appareillage de moellons
mur incliné raide en haut duquel est posé le centre de rétention
bâtiment préfabriqué lourd de type collège SEGPA renforcé
degré zéro de l'architecture
celle qu'on construit pour ceux qu'on aime

en empruntant la rue de l'école de Joinville
on longe l'école nationale de police de Paris ENPP
qui accueille le centre de rétention administrative CRA
je fais le tour comme un passant
c'est difficile je n'ose pas regarder les détails

les véhicules de police nombreux garés à l'intérieur
 les groupes d'étudiants la grande cour
 la rue se divise et je me demande si j'ai le droit de poursuivre
 il semble que oui alors je poursuis
 j'aimerais entrer dans l'école mais je n'ose pas
 j'aimerais poser une question naïve aux gardiens mais je n'ose pas
 demander aux étudiants ce qu'ils pensent de la présence du CRA dans leur école
 mais je suis en repérage
 on verra plus tard
 j'ai le sentiment de transgresser quelque chose
 je me rassure en me disant que je n'ai pas quitté l'espace public
 je me sens observé
 des gens passent
 étudiants en compagnie de leurs parents
 aucun promeneur dans cette région du bois de Vincennes
 aucun passant
 tous les gens qui sont là ont un rapport à l'école
 quelque chose à faire là
 mon activité d'observation est troublée
 je suis tendu
 à l'affût
 je fais attention à ce que je regarde
 et je remarque assez peu de détails
 plutôt une impression d'ensemble
 je ne suis pas compatible avec le lieu
 il n'est pas fait pour être observé
 je regarde quelque chose qui n'est pas fait pour être regardé
 de là vient mon sentiment de transgression
 je me répète
 je suis sur l'espace public je suis sur l'espace public

3. Tentative d'observation d'un inobservable réel

*Je regarde et je m'émeus,
 Je m'émeus comme l'eau court lorsque le sol est en pente,
 Et ce que j'écris est naturel comme le surgissement du vent...*
 Fernando Pessoa (Alberto Caeiro), *Le gardeur de troupeaux* (xiv, v. 7-9)

Depuis
 non pas le sommet de la butte, occupé par l'église Saint-Jean à 169 m d'altitude
 mais depuis le pré parsemé de fragments tordus de plaques d'immatriculation .

d'ornières glacées comme la mare en forme de haricot à quelques pas
 du poste d'écriture accoudé à la citerne-remorque laissée dans l'angle un
 peu sous l'arbre tout de suite en passant la barrière hérissée entrouverte

. auquel on accède en cherchant un peu au-delà des pavillons
 en franc contrebas des dernières barrettes résidentielles repeintes reléguées
 connectées en épi par en-dessous au chemin de St-Ladre
 lequel envoie de-ci de-là ses impasses capilariser le reste de bois
 localement conservé .

constellé de cabanons bricolos (pour une bonne part ce sont des
 maisons) de tôles vissées sur des chevrons gris clos de portes d'intérieur
 peintes gardés par d'apparentes épaves dont à n'en pas douter certaines
 sont encore automobiles

. jusqu'au portail vert dur de la tour radar de Dammartin-en-Goële
 il est difficile d'apercevoir la grue
 du chantier de construction du double

nouveau centre de rétention administrative
 du Mesnil-Amelot Ministère de la Défense – Secrétariat
 général pour l'administration – Service d'infrastructure de la
 Défense – Construction de deux centres de rétention administrative
 – Permis de construire n° PC 77 29 107 0000 8 – MOA + MCE
 Génie de Versailles... L'ÉTAT INVESTIT POUR VOUS

bien que depuis ledit chantier l'on voie distinctement la petite ville haute
 et son extension^(intention) pavillonnaire sur le versant sud

Pourtant Dammartin-en-Goële et Le Mesnil-Amelot
sont reliés à travers la plaine de la Biberonne
dite aussi *Biberonnide* (nous inventons mais la rivière éponyme y coule)
par la rectiligne départementale 401
dont les bordées discernables de jeunes aulnes indiquent
la direction de l'indistinct^{nébuleux} C^{tre} de rétention adm.

Encore un coup du soleil

En son temps déjà depuis la fameuse éminence
Jean Racine eut semble-t-il (on lui prête en effet ces vers)
quelque mal à distinguer aux confins de l'Oise son axonnais couffin

*Voici Dammartin en Goële,
C'est notre France la plus belle,
D'ici, sans l'arbre et le buisson,
Je verrais ma Ferté Milon.*

Moi
c'est mon Mesnil-Amelot qui m'échappe

Mais contrairement à J. R. je ne joue pas d'emphase
car même par temps très clair et après élagage
il appert (suivant brève étude et déplacement)
qu'un cordeau tendu entre les deux monts (Dam.-en-G. & La F^{te}-M.)
ne ferait pas figure de droite mais *a minima* de circonflexe aplati

Le haut de la plus haute tour du château

Déclaration de travaux (réfection et consolidation)
n° DT 02300 707 F005 déposé (sic) le [...peu
importe...] en mairie de La Ferté-Milon par le
ministère de la Culture et de la Communication
par l'intermédiaire de sa direction régionale des
affaires culturelles et du conservatoire régional des
monuments historiques

de La Ferté-Milon – et l'on peut gager qu'il en était de même vers 1680 –
ne s'aperçoit pas même du clocher de Saint-Jean de Dammartin

...
Cher Jean : tout l'édifice s'effondre, vous êtes réfuté!

...
En revanche il est indiscutable (quand bien même le temps ne le permit pas)
que notre *France la plus belle* .

paysage très grand très ouvert vaste plaine de Paris sous l'hiver lumière
blanche unique à l'horizon c'est l'aéroport presque indétectable vers le
sud soleil bas plein de face lourd de froid à un moment je me suis mis
sous un arbre et c'était encore mieux

. a vue sur Le Mesnil-Amelot
et ses infrastructures néo-carcérales

HIVER PRÉCÉDENT...

soit aujourd'hui
l'impossible tentative de reprendre là où les choses furent laissées
hormis le projet : équiper le corpus (personnel et national) contemporain
d'un poème motivé par l'existence du^{des} C de Rétenθ A de M^{nil}-A.

Le jeu aura donc^{d'abord} consisté
sans l'aide d'aucune carte à cause de l'instinctive méthode
en l'extraction du système {poète, automobile} de l'apparent embrouillamini
(quasiment maxi) routier (j'aurais bien dit *viaire*)
typ^{op}ique des abords aéroportuaires
dès lors que conforme à ce qu'il convient désormais de repérer comme pente
ledit système avait pris soin de s'écarter des voies consacrées
aux masses locales^{voyageuses}

(une trajectoire plus directe eût été possible
mais le jeu dont l'effet est la mise en attention – mise en sensibilité, etc. –
requérait là encore cet écart)

En regard de la visée de la virée
on comprendra qu'un temps le système ait pu s'amuser à filer
l'un de ses nombreux homologues ^{hétérothétiques} policiers
se plaisant à croire qu'il serait de la sorte inéluctablement conduit au but

C'était évidemment méjuger la multiplicité des tâches
assumables par la police en ces zones
.. nos hirondelles à gaz eurent tôt fait de braquer vers un douteux hangar
me laissant seul aux prises avec la signalétique jaune en vigueur
.. la seule filature (métaphorique) digne
se révéla être celle de cette sorte d'*affection géométrique*
qui tient lieu en moi de perception de l'espace

Ainsi l'effectuation du tour de l'AÉROPORT CHARLES-DE-GAULLE
par la route ^{D88} dite ROUTE PÉRIPHÉRIQUE SUD bordée de talus paysagés
aux aspects mimétiques de *Larzac* grillagé .

grands grillages effectivement ou plutôt grandes grilles qui n'ont pas
la souplesse du grillage surmontées de quatre rangs de barbelés au cas
où quelque aventurier se verrait saisi par l'envie de faire de la planche à
roulettes sur les pistes

. peuplés d'épars observateurs d'atterrissages
– desquels je ne me sens que superficiellement solidaire –
sous haute surveillance ou pour le moins sous le sourcilieux contrôle de l'armée
.. garçon debout sur un escabeau
tandis que sa mère converse avec un jeune homme en uniforme
(portière de la *PA* ^(voir plus loin) laissée ouverte : tropisme de l'urgence)
d'ici le **CRA** n'est pas visible

Le **MESNIL-AMELOT** est mal indiqué
pour s'y rendre sans détours mieux vaut connaître la route
beaucoup moins bien indiqué que **ROISSY-EN-FRANCE**
qui est une curiosité d'un autre ordre

Le nom **LE MESNIL-AMELOT** finira tout de même par apparaître peu lisible
plus déduit du graphisme que proprement lu
inscrit sur un panneau de signalisation ^{roulière}
surplombant une route ^{N2} *étonnamment* parallèle ici à la mienne ^{D88}
.. l'organisation du décor de monticules artificiels laisse en effet prévoir
que les routes vont se rejoindre (l'antichambre de l'échangeur)
ce qu'en définitive elles ne manquent pas de faire au rond-point suivant
après quelques sinuosités soudaines de la **D88**

Je roulais donc dans la bonne direction
et félicite mon sens de l'orientation ; de la déduction spatiale ;
du repérage en terre inconnue

Quelques centaines de mètres plus loin j'entre dans **LE MESNIL-AMELOT**
village distinctement pays de France (plaine de France)
ceint de bâtiments bac acier commerciaux & industriels
habituels mais hors d'échelle

échelle de grande ville
autour
d'un village

Après deux « tours » du *mesnil* y compris au hasard par les champs
.. notamment un chemin

de cailloux blancs serrés qui finit par rejoindre la voie ^{contournante} rapide...
file de camions [1... 2... 3... 4...] là au feu
aussi rouge qu'inattendu
.. avancée au pas puis stop au cul de l'ultime
je tourne la tête vers la gauche

Plusieurs talus herbeux
et entre deux d'eux apparaît un angle construit
grillagé barbelé lui aussi mais autrement
je le regarde d'abord fixement sans l'analyser (sans lui donner sens)
jusqu'à ce que quelque chose bouge et convoque l'instance réflexive
il s'agit du mouvement d'un buste d'homme
(on ne voit pas ses jambes) coiffé d'un képi
.. j'ai fini par le trouver le Centre de Rétention Adm. du MESNIL-AMELOT
il est là derrière cette butte ^{masque}

La route qui semble logiquement Y mener
est annoncée ^{prétendue} barrée au moyen d'un gros panneau sens interdit
d'apparence définitivement provisoire
.. le marquage au sol et les terre-pleins
organisent à première vue la possibilité d'un dégagement par la gauche
contradictoirement séparé de la chaussée principale par une ligne blanche
continue
.. il est v(1)isible qu'elle fut d'abord discontinuée la ligne
lors de son premier tracé (de sa conception)
désormais la bande de goudron blanc qui la matérialise
recouvre les tirets initiaux .. (bosselures)

Après demi-tour sur une « aire de stationnement » toute défoncée / feu
rouge / rue barrée à droite / buttes ^{masques} à droite / virage à gauche / bretelle
descendante à droite / interdiction générale de stationner / chaussée sous
vidéosurveillance / carrefour en travaux
on prend à droite la rue Périchet (elle monte un peu)

Passage au ralenti devant l'entrée du CRA
le garde est à son poste
deux cyclistes (une bizarrerie) en tenue bariolée de cyclisme
avec vélos de course idoines & respectifs posés contre le bâtiment de garde
sont tournés vers les pistes et se parlent en regardant passer les avions

Bizarrerie :
faire du vélo de course dans cette atmosphère
de vapeurs de kérosène brûlé + faire une pause adossé au CRA Administrative
...
Hypothèse explicative : les deux cyclistes sont des bergeronnettes en pause
des permanents qui entretiennent leur forme
comme des pompiers
(invérifiable)

Je longe
la file de voitures stationnées sur la bande de stationnement parallèle à la route
un créneau est possible mais je m'y refuse
préférant avancer jusqu'à la dernière ^{première} voiture
pour me (comme on dit) garer en tête de file

Cela me paraît maintenant absurde mais sur le coup
je crois m'être dit qu'en me garant ainsi
il serait plus facile en cas de besoin de partir vite
j'ai aussi dû considérer que le créneau était une technique de stationnement
trop expressive

Je coupe le contact et descends de la voiture
une jeep passe et me détaille

Une pancarte accrochée au grillage du tarmac

au moyen de quatre petites boucles de fil de fer
interdit « toute prise de vue »
je me demande si des notes manuscrites
peuvent être considérées comme des *prises de vue*

avec extrémités piquantes
sur des tresses fourchues entrelacées

Ce que j'aimerais maintenant
c'est me poster quelque part pour enfin observer tranquillement et noter mais
je crains quelque chose alors je n'ose pas le faire
déjà que le mouvement est ici suspect...
que dire de l'immobilité (qui plus est dans mon cas scripturaire)

Je marche donc
dépasse très vite les bâtiments adjacents à la chaussée

Ma présence une fois les bâtiments dépassés n'ayant plus aucun sens
je tourne à gauche
m'engageant nécessairement sur le chemin qui longe la clôture
et s'enfonce à l'intérieur du terrain sur lequel le Centre est bâti
.. le chemin de ronde
carrossé régulièrement ^{fréquemment} comme en témoignent les ornières crues

Le véhicule militaire

V.L. T.-T. Peugeot P4 diesel
masse : 1 780 kg
dimensions : L. = 4,20 m ; l. = 1,70 m ; H. = 1,95 m
hauteur max. pare-brise rabattu, roue de secours et arceau de sécurité déposés : 1,45 m
carburant : gasoil (75 litres + 20 litres en jerrican soit 800 km d'autonomie sur route)
vitesse max. : 108 km/h
équipage : 1 conducteur + 4 ou ^(selon version) 5 passagers

4 roues motrices *jeeppeugeot* camouflage (**P4**)
croisé trois minutes plus tôt – je l'entends s'engager sur le chemin de ronde –
s'avance maintenant vers moi (le vois malgré son camouflage peint)
cahotant à allure lente

.. je me retourne et constate cela
mais continue mon chemin (me retourne peut-être une deuxième fois)

Je décide alors d'adopter l'attitude nonchalante du promeneur
.. après tout
s'il ne bordait pas une clôture de Centre **RA**
et s'il ne se trouvait pas à 60 mètres des pistes d'un aéroport
ce chemin serait tout à fait champêtre

Tandis que la ^(j'imagine qu'on dit le) **P4** se rapproche de moi
à l'intérieur du **C** de **RA** un homme en uniforme vient tout contre le grillage
.. il me regarde
ou plus exactement s'apprête à suivre la scène à suivre...

une cinquantaine de mètres derrière les deux ou trois épaisseurs de
clôture près des bâtiments gris rassemblés comme quand on discute
debout en groupe des détenus discutent ils ne semblent pas prêter
attention à ce qui se trame dans le chemin

Selon la formule consacrée : tout (ce presque-rien) est ensuite allé très vite
.. au bruit du moteur il est clair que la jeep va me dépasser par la gauche
le bruit du moteur c'est simple : la sirène du mercredi midi avec une sourdine
(caractéristique de ce genre d'engin dont les frottements n'ont pas été minimisés)
la jeep me dépasse en fin de rapport donc sur une note assez haute
le régime chute très vite
la note dégringole avec gravité et
c'est durant cette dégringolade que l'agent passager se livre
à la démonstration de sa technique d'interpellation dite « le coup de la portière »

Description

.. il ouvre la portière alors que la jeep roule encore et en sort
– avant l'arrêt complet –
une jambe (la droite)
dont il ne posera le pied sur le sol qu'à l'exact terme du soubresaut rétrograde

causé par la détente des amortisseurs avant
comprimés lors du coup de frein final
.. le voilà dès lors debout dans l'encoignure formée par la caisse
et l'intérieur de la portière
.. il me barre ainsi le passage
la technique est efficace
je m'arrête
.. ainsi nous trouvons-nous lui et moi debout l'un en face de l'autre
et c'est planté de la sorte devant moi que le voici qui m'interpelle
: Bonjour monsieur
vous avez une pièce d'identité s'il vous plaît? (c'est une obsession ces papiers)
.. l'instant de la requête aura suffi au compare conducteur sorti de son côté
pour rejoindre son collègue
et se placer symétriquement par rapport à la portière
- il ne dit rien

Sans répondre je cherche alternativement à l'intérieur
des deux poches intérieures (gauche avec main droite
puis droite avec main gauche) de ma veste

c'est un souvenir alors qui se présente c'est le souvenir de la fois où je
m'étais fait arrêter avenue Parmentier à cause d'un feu rouge grillé un
samedi matin je revois le canon du **PM**^{troué} en direction de mon front
et j'entends la gueulante d'un vieil homme sur le trottoir qui demandait
courroucé au perdreau de l'année qui me tenait en respect de cette façon
s'il n'avait pas honte fulminant qu'il n'avait pas vu ça depuis la guerre
d'Algérie

Je dis : Ah le voilà
et puis je sors de ma poche un petit carnet de notes
je dis : Ah non
je recommence dans l'autre poche
je sens mon passeport entre mon second carnet
et la pochette en plastique contenant les papiers de la voiture
(je pourrais dire du véhicule

le contexte me le permettrait...)

Je dis : Bon je vais y arriver
et je sors enfin mon passeport de ma poche
le tends au policier qui me l'a demandé et qui à son tour
le tend à son camarade conducteur
ce dernier pour procéder à l'examen de mon identité
en l'occurrence appeler-donner mon nom-attendre la réponse-répondre à une
ou deux questions
s'éloigne d'environ trois mètres au-delà de l'avant de la **P4**
j'essaie d'entendre mais je n'entends rien de ce qu'il dit
dans son téléphone cellulaire

: Vous cherchez quelque chose?
prend le premier : Vous venez rendre visite à quelqu'un?

Ils sont plutôt polis^{gendarme&policier} avec moi
(visiblement étonnés
on n'avait encore jamais dû leur faire ce coup-là)

J'explique que je suis poète et qu'à ce titre
je viens voir ce qu'il se passe ici
parce que je suis en train d'écrire quelque chose à propos des
CRA dans le paysage d'Île-de-France
que je ne veux pas écrire des choses trop imaginaires
que j'ai besoin d'un ancrage dans le réel
que j'ai besoin d'observer
que je suis curieux et je précise après hésitation : d'une curiosité citoyenne
...

: Oui pour vous « imprégner » - je comprends
me dit-il

...
Il acquiesce aussi à « curiosité citoyenne »

semblant derechef comprendre ce que je veux dire
il ignore que c'est la première fois de ma vie que j'utilise ce mot
que je n'ai jamais prononcé ni écrit le mot citoyen dans aucune phrase
a fortiori dans aucun vers
.. il n'a jamais fait sens pour moi
et là subitement il en prend un et je le sors comme ça
le plus naturellement du monde comme si j'en maîtrisais parfaitement l'usage
et ça marche

...
Il dit : C'est compréhensible
et sombre dans un laps méditatif

Revenu à lui
il me conseille de contacter le chef de C^{ee}
c'est à lui qu'on peut essayer de demander une autorisation
mais de toute façon me prévient-il : Observer ce ne sera pas possible
il y a des organisations habilitées (faisant référence à la CIMADE)

C'était avant que le délicat MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE L'INTÉGRATION, DE L'IDENTITÉ
NATIONALE ET DU DÉVELOPPEMENT SOLIDAIRE ne lance l'appel d'offres *MARCHÉ N° 2008-12-
CRA* « relatif à la mise en œuvre des dispositions de l'article R.553-14 du Code de l'entrée et du séjour des
étrangers et du droit d'asile (CESEDA) pris pour l'application des dispositions de l'article L.553-6 de ce
code. [...] Le marché a pour objet les prestations d'information des étrangers maintenus dans les centres de
rétention administrative en vue de permettre l'exercice effectif de leurs droits, prévues à l'article R.553-14
du Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile (CESEDA) pris en application du L.553-6
du même code ».

mais comme ça tout seul
observer
ce n'est pas possible

Avant de regagner ma voiture garée en tête de file
je jette un dernier coup d'œil en direction du C à ma droite .

industrie à génie faible matériaux bruts béton structure béton brique
de parement sans doute isolante rythme des baies vitrées sans barreaux
grilles vertes caméras de surveillance toute la machinerie en terrasse de la

ruyauterie des fluides de l'air peut-être de l'eau et l'horizon consistant en
l'incessante noria des avions en partance leur bruit leurs gaz

. mon regard s'emperlificote dans les torsades de fil de fer barbelé
qui constituent cette frise^(presque fresque) caractéristique
dont le motif tient en l'interminable enchevêtrement des ligatures de l'infini^o
sur fond de ciel

.
Inévitablement
quand on a une vie-pensée-culture comme j'ai
quand on a été initié au xx^e siècle comme je l'ai été
quand on a dû s'extraire des impasses « théoriques qui lui sont subséquentes
pour assumer le désir de composer des poèmes
on « pense » : c'est un CAMP

.
Le mot est incoercible : il vient mécaniquement
il est important de comprendre ça
aucun autre mot ne peut *a priori* venir nommer cette chose
c'est comme ça c'est visuel ce que je vois est un CAMP
en convoque à ce point l'idée que le mot se présente et s'articule

.
Prison vient plus tard
réflexivement
comme pour atténuer mais ne correspond en rien
.. les gens qui sont enfermés là n'ont commis aucun crime
ils ne relèvent pas du registre pénal

.
Le centre de rétention est une étrange institution
on bâclerait à solder le compte en modulant mollement
qu'il est un vague intermédiaire entre le camp et la prison

.
Je ne souhaite pas cochonner la chose de cette manière

puisque je compose
ma langue (mon français de poésie) doit viser le mille
former le lieu verbal de la rencontre entre ma singularité
et celle du motif (irréductible)
un centre de rétention administrative n'est ni un CAMP –
en dépit de la persécution qui y conduit les gens
et de l'évidence esthétique du rationalisme concentrationnaire
de son architecture –
ni une *prison* –
en dépit des successifs efforts gouvernementaux pour criminaliser
celles et ceux qu'il recèle –
c'est un *équipement politique* nouveau qui n'a encore reçu aucun nom simple
directement issu de la conception *critériste* du droit
immiscée dans la politique contemporaine de la France
et de la paranoïa mondiale à propos des « flux migratoires »

De surcroît (administrativement pour le coup)
il s'agit d'un équipement militaire
(voir panneau de chantier notamment & BOAMP)
un équipement pour une politique de guerre intérieure

Une politique donc une idée

Le centre de rétention est aussi une idée
une idée de la France (ce n'est pas mon idée de la France)
de l'État (...)
une idée du monde (ce n'est pas mon idée du monde)
des étrangers (...)
une idée de la politique (ce n'est pas mon idée de la politique)
des gens ici
dont je suis